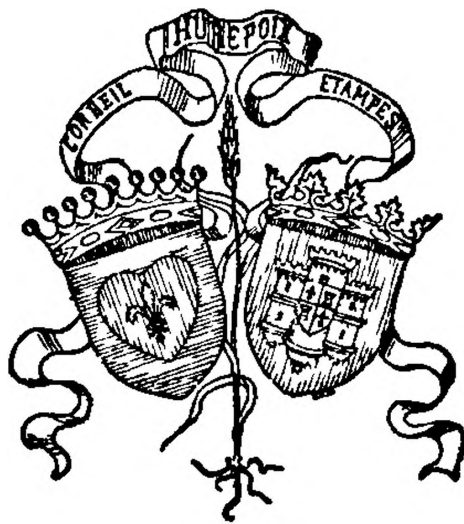


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

9^e Année — 1903

1^{re} LIVRAISON



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS,

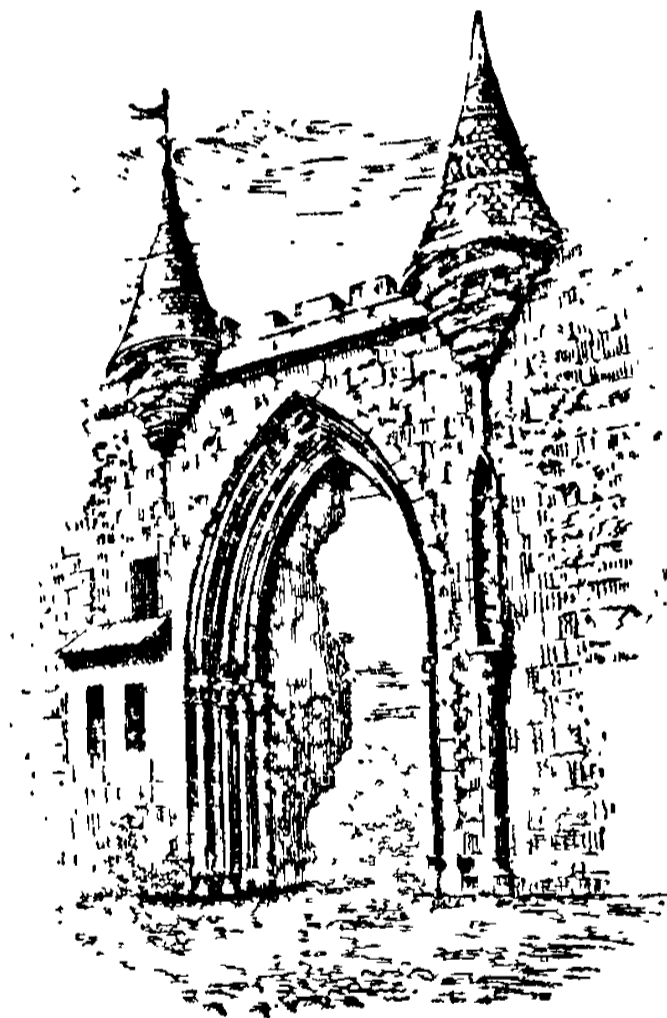
LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—
1903

« O bienheureux pontife, notre protecteur, veillez du haut du ciel sur les prêtres et les fidèles de votre cité : gardez-nous de tout danger sous la sauvegarde de votre tendresse et que votre puissante intercession nous obtienne de Dieu ces vertus avec lesquelles s'achète la récompense du Paradis ».

L'Abbé P. DESTARAC,
Vicaire à St-Spire.



Porte de l'Ancien Cloître Saint-Spire, à Corbeil.

LE GRAND PORTAIL

DU CLOITRE SAINT-SPIRE (1)

Les habitants de Corbeil passent le plus souvent avec indifférence devant ou sous la belle arcade en ogive qui fermait autrefois le cloître Saint-Spire du côté de la rue du même nom. C'est cependant le monument le plus ancien et le plus remarquable de notre ville. Les étrangers l'admirent et plusieurs ouvrages estimés le citent et nous en ont laissé des reproductions intéressantes. Quand je passe sous cette voûte vénérable, je ne puis m'empêcher d'évoquer le souvenir de ces puissants Abbés de Saint-Spire, dont le pouvoir et la juridiction s'étendaient à près de dix lieues à la ronde et qui, renfermés avec les chanoines dans leur cloître, ceint de murailles et de cours d'eau comme une citadelle, étaient plus forts et plus redoutés, avec leurs droits de haute et basse justice, leurs officiers, leur puissance spirituelle et les grands biens dont ils disposaient, que les plus grands seigneurs de leur temps. Et en songeant à cette puissance disparue, je mesure aussi la chute, et je ne puis, non plus, considérer sans tristesse le fâcheux état d'abandon dans lequel est laissé ce curieux monument, devant lequel nos pères ne passaient jamais sans crainte et toujours avec respect : les bases dégradées et tombant en ruines, les niches vides de leurs statues de saint Exupère et saint Leu, les légères colonnettes usées ou brisées, les charmantes poivrières qui le dominant et qui ont remplacé des tourelles plus élevées, tronquées et livrées sans réparations aux intempéries dissolvantes, et, le plus regrettable, tout le massif de gauche envahi par une vulgaire boutique.

Voilà le lamentable état dans lequel se trouve cet intéressant édifice que bien des villes seraient heureuses de posséder et s'honoreraient d'entretenir. Je ne regrette pas la puissance des Abbés

(1) Voir le cul-de-lampe de la page 25 du présent bulletin.

de Saint-Spire, mais je voudrais, pour l'honneur et l'ornement de Corbeil, que l'on restaurât ce gracieux vestige du XIII^e siècle et qu'une restitution intelligente en fût entreprise.

A l'appui de ce que je viens de dire de la puissance des Abbés de Saint-Spire et de la haute protection dont ils étaient entourés, je citerai aujourd'hui une curieuse charte de la reine Adèle, veuve de Louis VII et mère de Philippe-Auguste, qui résidait souvent au château de Corbeil.

L'original latin de cette charte a été reproduit dans une planche hors texte de l'inventaire des archives de la ville de Corbeil, publié ici-même (1) ; en voici la traduction :

Adèle, par la grâce de Dieu, reine des Français.

Nous voulons porter à la connaissance de tous présents et à venir que notre bien aimé Hugo, Doyen de Paris et Abbé du bienheureux Saint-Spire de Corbeil, s'est présenté à nous, accompagné des Chanoines de cette même église, pour se plaindre qu'au mépris des libertés de leur église et de leur cloître, octroyées par les anciens comtes de Corbeil et confirmées depuis par les Rois, un certain Juif était venu établir sa demeure dans la maison du bourgeois Brichard, qui est située dans leur cloître. Nous, voulant ainsi conserver dans leur première et antique liberté la dite église et son cloître, avons voulu que ledit juif soit chassé du cloître, et avons en même temps fait défense que ni lui ni aucun autre juif établisse jamais sa demeure dans aucune maison dudit cloître.

Et afin que cette décision soit à tout jamais fixe et immuable, nous la confirmons par le présent écrit sur lequel nous avons fait apposer l'empreinte de notre sceau.

Fait à Corbeil l'an de l'incarnation du Seigneur mil deux cent et trois.

Ce texte, vieux de sept siècles, en dit long et n'a pas besoin qu'on le commente ; je dirai donc quelques mots sur la reine Adèle avant de revenir à notre cloître.

Adèle de Champagne, qui octroyait la charte qu'on vient de lire, a été la bienfaitrice de Corbeil et nous avons d'autres chartes émancipées d'elle qui attestent ses bienfaits.

C'est elle, dit l'historien de Corbeil, le Prévôt de la Barre (2), qui a fondé et doté l'Hôtel-Dieu de Corbeil ; au moins il a été augmenté par elle d'héritages et rentes, qu'elle a contribué pour subvenir aux nécessités des pauvres. Tous les historiens rapportent qu'Adelle fut grandement aymée et chérie de son mary, et par son testament il ordonna qu'elle seroit tutrice de son fils et auroit la régence du Royaume.

Ensuite elle a tousjours été honorée du roy Philippes son fils, en sorte que

(1) Bulletin de 1902, p. 114.

(2) Antiquitez de Corbeil. — Paris, 1647, page 139.

lorsque Isabeau de Haynault, sa première femme fut décédée, il mit le petit prince Louis, son fils unique entre les mains d'Adelle, son ayeule, comme d'une femme duitte et accoustumée à la nourriture des rois.

Et quand Philippe-Auguste s'en alla en la terre sainte, il laissa le gouvernement du royaume de France à sa mère Adelle et à son oncle Guillaume, Archevesque de Reims. Adelle a eu renom d'avoir esté d'une beauté exquise et chasteté singulière : *forma pudicitiaque laudatissima*.

Le temps m'a manqué pour reproduire ici la gravure de Millin (1), qui date des environs de 1790 ; j'espère donner cette reproduction dans le bulletin qui suivra celui-ci ; on pourra la détacher, si on le désire, pour la joindre à cette courte notice.

Cette gravure nous montre notre vieille ogive avant les mutilations qu'elle a subies à la Révolution, c'est-à-dire en bon état, avec ses portes aux gros clous saillants et aux gracieuses ferrures de fer forgé. Ces belles portes avaient été données par l'abbé Mathis vers 1638 ; elles furent vendues 200 livres à la Révolution. Tout cela a disparu et le temps continue son œuvre destructive. Mais le temps n'a pas été le seul ennemi de ce beau portail et ici, comme ailleurs, l'homme lui a apporté sa désolante collaboration. Et s'il n'a pas disparu tout entier, c'est grâce au bon sens et à l'esprit éclairé de nos édiles de 1813. En effet, le 13 février de cette année, un habitant et propriétaire de Corbeil, dont je tairai le nom par pudeur pour nous tous, adressait au Conseil municipal une pétition par laquelle il demandait l'autorisation *d'abattre l'arcade ou enceinte de la porte du cloître Saint Spire*, avec l'abandon des matériaux qui devaient en provenir ; il ajoutait qu'il se proposait de construire sur cet emplacement en régularisant l'alignement de la rue.

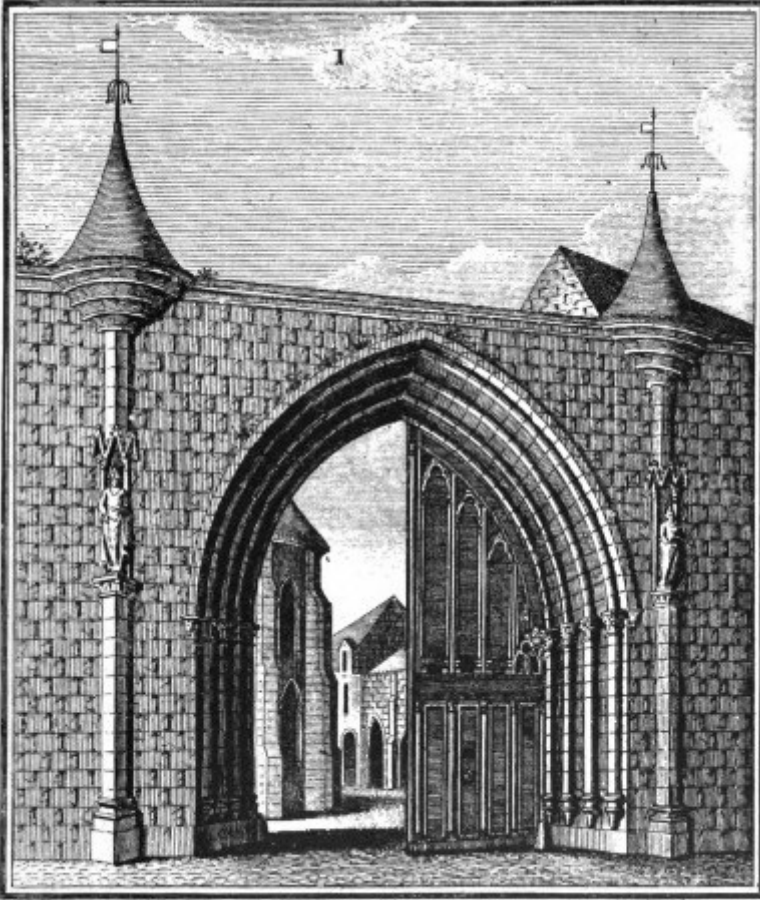
Le Conseil répondit à cette demande par un refus motivé qui, entre autres considérants, faisait ressortir l'intérêt qu'il y avait pour la ville, au point de vue historique et artistique, à conserver ce monument (2).

Sachons gré au Conseil de 1813 de son intelligente protection des monuments de Corbeil, et souhaitons qu'un autre Conseil, aussi bien inspiré, entreprenne la restauration de cet intéressant vestige du passé, qui rappelle tant de souvenirs et dont les habitants de Corbeil ont le droit de s'enorgueillir.

A. DUFOUR.

(1) Antiquités nationales, t. II, chap. XXII, p. 11.

(2) Registres des délibérations de la ville.



La porte du Cloture Saint-Spire avant la Révolution
d'après la gravure de Millin, des Antiquités nationales.